

Hélène Martin Berthet et Suzy Simon Nicaise.



Hélène Martin Berthet : Suzy, vous avez mené un combat, avec le soutien d'associations dans votre ville, et vous avez de grands projets pour notre mémoire. Qu'est-ce qui vous a poussée à ce dialogue avec les autres sur notre mémoire ?

Suzy Simon-Nicaise : Racontez-nous, nous n'avons pas une boule de cristal



"Clémentine, fille de Claire Navarro, algérieniste de tout temps, jeune femme de 31 ans, nous a dit hier *"Nous n'avons pas une boule de cristal, nous ne pouvons pas deviner. Il faut que vous nous disiez ce qu'était votre vie là bas."*

C'est à elle ou à des jeunes comme elle; que SSM a voulu raconter son parcours :
" Moi, je suis née en 1954, j'avais 8 ans. 8 ans de vie là-bas, mais aussi de guerre. Une enfant est marquée par la guerre. Mais au-delà, j'ai eu la chance d'appartenir à une famille formidable qui n'a pas touchée. Nous sommes tous rentrés.

Et puis, j'ai fait dans ma vie des rencontres extraordinaires qui m'ont fait prendre conscience que nous avons un « vécu » spécifique, même si nous n'étions pas entendus"

SSN évoque alors Jo Sohet qui l'a encouragée à aller enregistrer la mémoire des familles d'Algérie avec qui le dialogue s'est facilement noué "parce que nous sommes de la même famille, parce que nous avons en commun cet arrachement douloureux, mais aussi la joie, le bonheur, les odeurs, la couleur du ciel et celle de la mer de notre Algérie tant aimée. La parole s'est ouverte avec les adhérents, la famille."



SSN : "Certes, il y a des difficultés, certes, on ne veut pas nous entendre, certes, nous sommes de ceux qu'il aurait fallu liquider en même temps qu'on liquidait l'Algérie, pour en terminer avec cette histoire qui n'est pas politiquement correcte aux yeux de certains. (*Applaudissements*) Nous sommes une entité à part entière, nous sommes une communauté, une communauté de destins, destins partagés avec nos frères Harkis."

SSN ne désespère pas pour autant, car "nous avons déposé quelques poussières de notre Histoire". Elle cite notamment le Magazine, Valeurs Actuelles qui a consacré 6 pages à notre Histoire ainsi que ceux qui ne sont pas nés là-bas mais qui sont tellement Pied-Noir, comme Bernard Cini, ou même son fils né en Métropole en 1981 ...(*rires dans la salle*). "Il est pied-noir quand même, même en 1981 ! Etre Pied-Noir, c'est avoir au fond de soi quelque chose de particulier."

SSN : "Nous devons raconter que 130 ans ça ne se résume pas à 7 années de guerre, que ce n'est pas seulement des moments douloureux, c'est le quotidien. Au cercle de Perpignan, un de mes vice-présidents, Jean, (il se reconnaîtra) qui est de Bab El Oued, m'a beaucoup raconté cette histoire à moi qui n'y suis pas née, Et quelles sont ces histoires ? Celles de tous les jours, simples." .

SSN comprend néanmoins que certains se soient enfermés dans un mutisme, s'étant trop souvent mis dans une situation de coupable. "Halte là, a répondu ma mère, qui a demandé des excuses parce qu'on m'avait traitée de sale pied-noire dans ma classe du Havre."

Mais pour les enfants de Disparus, il y a eu comme une appropriation des interdits : " Vous avez voulu que vos enfants vivent comme les autres, alors pour être comme les autres, il ne fallait pas les charger de cette histoire. Parce que c'est difficile de raconter. La douleur on ne veut pas la faire partager à nos enfants. Elle est du monde des adultes."

SSN : "Mais aujourd'hui on a une demande, Clémentine l'a exprimée très clairement : « *Racontez-nous, c'est nous demain qui auront à continuer à être des passeurs de mémoire* ».

Nos amis métropolitains doivent savoir : « Nous ne savions rien » nous disent-ils. En effet, que disait la presse au moment de nos drames ? Que disait la presse du 26 mars ? L'information était tenue et la population ne savait rien. Aujourd'hui avec les moyens dont on dispose, nos enfants ne comprennent pas pourquoi à notre époque les gens ne savaient rien.

Alors pensez à eux et à tous ceux que vous ne connaissez pas encore et qui porteront votre nom un jour. Pensez à la force que nous unit les uns aux autres.

Pensez que dans les mois à venir nous inaugurerons à Perpignan **le Centre de Documentation** auquel je tiens. Venez témoigner, faites le oralement ou par écrit.

Pensez à témoigner.

(Applaudissements)



Hélène Martin Berthet : Je conclurai en citant une phrase de Paul Robert, qui est un éminent enfant d'Algérie à qui l'on doit le Dictionnaire Analogique et le Petit Robert : « ***La foi profonde dans l'accomplissement d'une longue tâche donne à celui qu'elle anime la force de surmonter tous les obstacles.*** »

(Applaudissements)

Fin de la Table Ronde I

(A suivre)